

UN AGENT ALLEMAND DÉMASQUÉ EN RUSSIE : L'AFFAIRE GRIMM

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.408. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Mardi
19
JUN
1917

REDACTION : 20, rue d'Engbien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 68, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B¹ des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
« PIERRE LAFITTE FONDATEUR »

LES TROUPES PORTUGAISES MONTANT AUX TRANCHÉES



PRÉCÉDÉS DE LEURS TAMBOURS, LES SOLDATS PORTUGAIS GAGNENT LES TRANCHÉES OU ILS VONT RECEVOIR LE BAPTÊME DU FEU



LES TROUPES PORTUGAISES ALLANT AU FEU, DÉFILENT DEVANT LE GÉNÉRAL ANGLAIS H..., SON ÉTAT-MAJOR ET LE GÉNÉRAL TAMAGNINI (X)
Les troupes portugaises sont, de toutes celles qui combattent pour la justice, celles dont on parle le moins. Et pourtant la vaillante république portugaise est entrée d'elle-même dans la lice, fidèle à ses amitiés et à ses traditions glorieuses. Les soldats portugais, débarqués en France en février dernier, se battent depuis peu sur le front britannique. Ils portent l'uniforme horizon et le casque anglais. Les voici, montant pour la première fois aux tranchées et passant devant le général anglais H..., et le général Tamagnini.

LE BEL EFFORT DU PORTUGAL

Les troupes portugaises, qui sont en ligne depuis quelque temps déjà, avaient hier les honneurs du « Communiqué ». La note officielle signalant leur activité est venue confirmer les certitudes et les espérances des personnes — et elles sont nombreuses, rien qu'à Paris — qui sont tombées au combat, par l'activité et par leurs fonctions, du bel effort militaire fourni par le Portugal et qui n'est encore qu'un début.

Nous avons vu à ce sujet les milieux les plus directement renseignés et, entre autres personnalités, M. Auguste Pina, l'ami bien connu, qui vient de fonder la revue de propagande *Portugal na guerra*, et à l'obligeant



M. NORTON DE MATOS
ministre de la Guerre portugais

ce de qui nous devons les documents photographiques que nous publions dans notre première page.

De tous les États qui sont entrés en guerre contre les Allemands, le Portugal offre cette particularité qu'il n'a été neutre à aucun moment.

Cette attitude franche, M. João Chagas, ministre de la République du Portugal à Paris, la rappelle à Bordeaux, à l'ouverture d'une conférence de M. Paul Adam sur l'effort portugais.

Dès le 7 août 1914, le gouvernement portugais déclarait à son Parlement réuni que le Portugal entendait attacher son sort à celui des nations alliées.

Le Portugal latin a pris parti pour la liberté. Le Portugal libéral a pris parti pour la liberté.

Après la saisie des soixante bateaux allemands qui fut un acte décisif, ce pays se prépara à la guerre avec le désir d'y coopérer le plus efficacement possible, avec l'ambition légitime d'y jouer un rôle à sa taille en recrutant soigneusement toutes ses forces, en les entraînant méthodiquement, sur les bases d'un programme rigoureux.

On voit qu'il est actuellement aux prises avec l'ennemi sur notre territoire, mais on aurait tort de croire que son effort est limité à des actions isolées.

Son ministre de la Guerre, le major Norton de Matos, a pris ses fonctions, si à cœur qu'il est en ce moment en France, où il étudie de plus près les nécessités de la guerre.

Homme d'une activité, d'une science et d'une intelligence remarquables, c'est lui qui a mis sur pied l'armée de 50.000 hommes qui occupe une partie de notre front, et celle de 30.000 hommes qui combat en Afrique orientale allemande.

Ces effectifs, dont il n'y a pas lieu de faire d'importance, seront prochainement portés à 120.000 combattants nécessaires pour combler les vides au fur et à mesure qu'ils se produisent. Les troupes portugaises agissent alors dans un secteur indépendant, apportant aux Alliés une participation qu'elles veulent plus complète, mais qui ne saurait être plus courtoise.

Il y a lieu de remarquer que cet état d'équipement d'un corps d'armée qui est entré en campagne avec une complète autonomie. En dehors des munitions et du ravitaillement, il fournit à ses hommes tout ce dont ils ont besoin.

Le Portugal, nous dit-on, fait la guerre à ses frais. Il n'a pas envoyé sur le front de troupes mercenaires. Il a même son contingent d'artillerie lourde avec son état-major en France. Ceux qui se destinent à cette arme font, au préalable, un stage d'instruction en Angleterre.

De même, il prépare des aviateurs, ayant corrélaté et vu, au contact des expériences de la guerre, tout le parti qu'on peut tirer de pilotes hardis et expérimentés.

En résumé, le Portugal, qui a déjà fourni un effort considérable, par rapport à sa population, est décidé à l'élargir encore et à mettre en œuvre toutes ses ressources pour rechercher à nos côtés la décision victorieuse que nous pouvons attendre de nos armes. — ROGER VALBELLE.

CONSTANTIN S'EN VA CHEZ SON BEAU-FRÈRE

Ce n'est pas à Lugano, mais à Baden-Baden, qu'il se fixerait.

ZÜRICH, 18 juin. — Hier, l'ex-roi Constantin était à Domodossola, en Haute-Lombardie, au pied du Simplicio, près de la frontière suisse.

Il n'a séjourné à Domodossola qu'environ vingt-cinq heures, après quoi il a repassé la frontière.

Contrairement aux assurances données ces jours-ci, on prétend que Constantin a renoncé à s'arrêter à Lugano et qu'il aurait décidé de se rendre directement en Allemagne, à Baden-Baden.

Les germanophiles seront expulsés

ATHÈNES, 18 juin. — Les puissances protectrices, représentées par M. Jannart, examinent avec le gouvernement le traitement qu'il convient d'appliquer aux diverses personnes connues de sympathie dans les violations de la neutralité et de la Constitution.

Le gouvernement est tout disposé à ordonner les mesures nécessaires.

On apprend de Salonique que le retour de M. Venizelos à Athènes pourrait avoir lieu dans deux semaines environ. On estime ici qu'il est préférable de ne pas brusquer les choses, de manière que la population de la capitale ait le temps de se ressaisir et de manifester ses vrais sentiments.

Revenu à Athènes, M. Venizelos ne tardera certainement pas à reprendre le pouvoir.

On fait ressortir la nécessité de convoquer au plus tôt la Chambre élue le 13 juin 1915. Ce serait, pour le nouveau régime, le meilleur moyen de rentrer dans la vérité constitutionnelle et de désavouer les actes arbitraires de l'ex-roi.

Une autre dépêche de Salonique annonce que les troupes françaises poursuivant leur marche en Thessalie, ont avancé jusqu'à Pharsala.

LES DÉGÂTS CAUSÉS À GAND PAR LES AVIATEURS ALLIÉS

LONDRES, 18 juin. — On mande d'Amsterdam à l'agence Reuters que selon le *Telegraaf*, la suite de l'activité considérable des aviateurs alliés au-dessus de Gand, l'usine Carrel frères qui, depuis l'occupation allemande était devenue usine de munitions, a été complètement détruite.

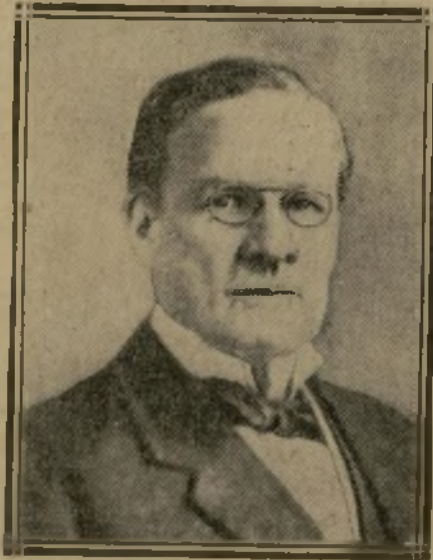
Trois bombes tombèrent sur les ateliers et les hangars furent réduits en cendres. La maison occupée par la commandantur n'a aussi été touchée et incendiée.

Un grand nombre de soldats et d'ouvriers ont été tués.

Le programme de lord Rhonda nouveau contrôleur des vivres en Angleterre

LONDRES, 18 juin. — Le nouveau contrôleur des vivres, lord Rhonda, a autorisé la publication d'une esquisse du programme qu'il compte suivre. Les premiers jours seront consacrés à l'étude des problèmes de ravitaillement national.

Le nouveau contrôleur des vivres a de très grands pouvoirs. Il pourra, s'il le juge né-



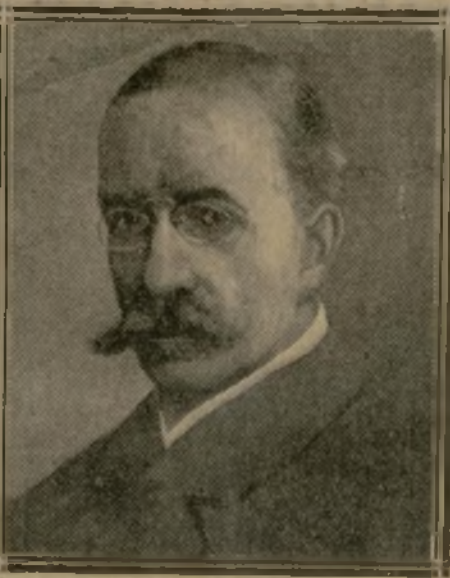
LORD RHONDA

cessaire, mobiliser toutes les ressources alimentaires du pays et prendre des mesures rigoureuses contre les profiteurs et les escarpes.

Le premier effort de lord Rhonda tendra à réduire le prix du pain. Pour la distribution, il fera appel aux concours des autorités locales des sociétés coopératives et autres agences de distribution.

UN CONSEILLER FÉDÉRAL SUISSE s'est fait l'intermédiaire de l'Allemagne pour pousser la Russie à la paix

PÉTROGRAD, 18 juin. — On se rappelle que le gouvernement provisoire a pris à l'égard du socialiste suisse Robert Grimm une mesure d'expulsion en raison de ses troupes germanophiles. On apprend aujourd'hui que le gouvernement provisoire a été informé de source absolument certaine que le citoyen suisse Robert Grimm, socialiste pacifiste actuellement à Pétersbourg, avait



M. HOFFMANN
chef du département politique, ce qui correspond en somme au portefeuille des Affaires étrangères.

recu de M. Hoffmann, conseiller fédéral suisse, la communication suivante :

« L'Allemagne n'entreprendra pas d'offensive tant qu'elle jugera possible une entente avec la Russie. »

De nombreuses conversations avec des notabilités politiques ont fait croire que l'Allemagne cherchait à conclure avec la Russie une paix honorable pour les deux parties et qui aurait pour conséquence le rétablissement de rapports économiques et commerciaux étroits avec la Russie, un appui financier de l'Allemagne à la Russie pour sa restauration, sans aucune intervention dans les affaires intérieures de la Russie, un accord amiable sur la Pologne, la Lithuanie, la Courlande et le retour à la Russie de ses territoires occupés en remplacement des régions autrichiennes envahies.

Lorsqu'il a appris l'existence de ces documents, le gouvernement a chargé les ministres socialistes Tseretelli et Skobelev de demander des explications à M. Grimm.

Celui-ci a remis au ministre un document dans lequel il cherche à démontrer qu'il n'est aucune communication directe ou indirecte au sujet des négociations de paix ; que le télégramme ci-dessus est une tentative de l'Allemagne faite pour profiter de son séjour en Russie afin de rétablir les liens socialistes internationaux et la paix générale dans l'Europe. Le gouvernement allemand, dit-il, lorsqu'il était à Berne, au moment où il a été expulsé, n'a eu aucun contact politique et tout contact avec la majorité socialiste allemande ; enfin qu'en qualité de socialiste il ne pouvait être le porte-voix de projets de paix impérialistes entre les gouvernements.

MM. Tseretelli et Skobelev ayant estimé que ces explications étaient peu satisfaisantes, le gouvernement provisoire a invité M. Grimm à quitter la Russie.

C'est ce que celui-ci vient de faire.

L'Agence Havas nous communique, en outre, un télégramme de Stockholm daté du

16 juin et daté dans la transmission, où il est dit que le *Social-Demokraten* publie une dépêche chiffrée du département politique du Conseil fédéral suisse à M. Adler à Pétersbourg, datée de Berne, 5 juin 1917. Cette dépêche reproduit la note qu'on a lue plus haut, mais avec cette différence qu'elle la fait précéder de la phrase : « Le membre du Conseil fédéral suisse Hoffmann vous autorise à faire à Grimm la communication suivante... » etc. « Et l'Agence Havas ajoute que ce M. Adler est évidemment M. Ed. Celler, ministre de Suisse à Pétersbourg. »

UN MOT DE BRANTING

« L'abdication du kaiser hâterait la conclusion de la paix »

STOCKHOLM, 18 juin. — M. Branting, interviewé par un correspondant du *Politiken*, a déclaré qu'il pensait que de réelles négociations de paix seraient différées tant que resteraient au pouvoir les gouvernements actuels de l'Allemagne, c'est-à-dire l'empereur et son entourage, les junkers et le parti militaire qui ont poussé à la guerre.

« L'abdication du kaiser, dit-il, hâterait sans aucun doute la conclusion de la paix. » (Radio.)

Le cas du ministre danois Stauning

COPENHAGUE, 18 juin. — On sait que les groupes conservateurs du Folketing élus de la ministre d'Etat Stauning appuyer activement et consciencieusement la campagne pacifiste et le remplacement des socialistes Tseretelli, Skobelev et Scheremennikov, ont demandé au ministère de reconnaître l'incompatibilité entre l'action de M. Stauning et ses fonctions et de le remplacer par un autre socialiste au ministère.

Il semble que le président du Conseil danois veuille éluder cette solution nécessaire, car le Conseil des ministres a répondu à l'adresse des conservateurs que le remplacement de M. Stauning devait être l'affaire des socialistes et non pas celle du ministère. Les groupes conservateurs sont convoqués



M. STAUNING

en séance mercredi, où probablement il sera décidé de relire M. Rothboll, représentant du groupe conservateur au ministère, ce qui entraînerait sans doute aussi le retrait des représentants de la gauche et des socialistes, et ainsi le système des ministres conservateurs sans portefeuille serait abandonné, et le cabinet Zahle resterait sans celle adjonction.

LA GUERRE SOUS-MARINE

LES SOUS-MARINS ALLEMANDS OBLIGÉS DE SE « CAMOUFLER »

D'après une dépêche d'Amsterdam, certains sous-marins allemands feraient route en plongée vers la haute mer en remorquant une chaloupe au mât de laquelle serait arboré un signal de détresse : les bateaux qui, croyant avoir affaire à des naufragés, s'approcheraient de la chaloupe, viendraient ainsi s'offrir aux coups des torpilles.

Mais ceux-ci ont recours à toutes sortes d'autres ruses : ainsi, à plusieurs reprises, dans le courant de la semaine écoulée, des bâtiments ont été canonnés par des sous-marins dont l'avant portait un mât et une voile triangulaire que l'on abattait au moment de faire usage de l'artillerie, ou bien affectait l'apparence d'un hydravion posé sur la mer : les ailes se reformaient au moment du tir.

On remarque que ces ruses sont employées chaque jour davantage par les sous-marins allemands, à cause des difficultés de plus en plus grandes qu'ils rencontrent dans l'accomplissement de leurs projets.

LES PIRATES S'ATTAQUENT AUX BARQUES DE PÊCHE

On nous communique la note suivante : S'étant aventurés avec une hardiesse imprudente hors de la zone de pêche surveillée, les barques de pêche du Havre, *François-Georgette* et *Eugène-Mathilde*, portant chacune quatre hommes d'équipage, ont été canonnées par un sous-marin, puis coulées à l'aide de bombes dans la journée du 9 juin.

Un homme du *François-Georgette* avait été tué et un autre mortellement blessé lorsque ce bateau coula.

Le sous-marin, apercevant la fumée d'un torpilleur qui approchait rapidement, prit les deux autres hommes à son bord et plongea en toute hâte.

Le torpilleur ramena l'équipage de l'*Eugène-Mathilde*. Le lendemain, le sous-marin aborda encore deux barques de pêche : il en coula une, dont l'équipage, avec les deux résidents de la veille, fut embarqué sur l'autre, qui put rentrer au Havre.

ÉCOLE (Boulevard Poissonnière, 19) PIGIER
Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

LA LUTTE SUR LE FRONT FRANCO-BRITANNIQUE

Les actions décousues des Allemands ne leur valent que des échecs.

C'est encore une réaction toute locale en dépit de sa vigueur, que les Allemands ont prononcée à l'est de Monchy-lez-Proux. Ils sont parvenus à prendre pied dans quelques éléments avancés, mais l'ensemble de la position conquise le 14 juin, et que nos alliés ont dénommée la « colline de l'infanterie », Infantry Hill, a été solidement maintenu.

Au nord de l'Aisne, l'ennemi a vainement multiplié, depuis le 1^{er} juin, les contre-attaques sur les différents saillants de notre ligne : le moulin de Lafaux, la ferme du Panthéon, la ferme de la Royère, le promontoire de la Boxelle, les plateaux de Vaudelle et de Calvaire. On peut se demander ce que signifient ces actions décousues dont aucune, même en cas de succès, ne pouvait obtenir un résultat stratégique faute d'être appuyée et soutenue. Nous ne pensons pas qu'elles cachent un dessein bien profond. Si les Allemands avaient été en mesure de répondre à notre offensive par une contre-attaque équivalente en ampleur et en puissance, ils n'en eussent pas laissé échapper l'occasion. Chaque jour qui passe nous permet d'aménager mieux les positions conquises et diminue leurs chances de nous en reprendre une partie. La vérité paraît être que l'ennemi, menacé au sud d'Ypres dans l'instabilité même où il venait de céder du terrain au nord de l'Aisne, n'ose engager à fond ce qui lui reste de réserves sur aucun de ces deux fronts. Son incertitude témoigne hautement de la supériorité de notre manœuvre et de l'avantage des opérations combinées.

Jean VILLARS.

LA COMMISSION DE L'ARMÉE élira aujourd'hui son président

La commission de l'armée de la Chambre sera appelée, cet après-midi, à élire un président en remplacement de M. Noulens.

Trois candidatures sont annoncées : celles de MM. Henry Paté, Dabiez et Paul Bénazet. M. Paul Bénazet sera candidat, d'autre part, s'il consent à céder aux instances de ses amis.

Un certain nombre de radicaux-socialistes manifestent enfin l'intention de voter pour M. René Renoult, qui a déjà succédé à M. Noulens à la présidence de leur groupe, ce qui fait prévoir que deux tours de scrutin au moins, seront nécessaires pour cette élection.

La Chambre s'occupe, cet après-midi, de la question du gaz

Les interpellations sur le gaz viennent, cet après-midi, en discussion devant la Chambre.

Trois interpellateurs sont inscrits : M. Louis Constant, M. Leredu, qui interpellent sur la situation dans le département de Seine-et-Oise, et M. Pech, qui intervient au nom du groupe des députés de la Seine.

LES RAIDS SUR L'ANGLETERRE

UN MEETING POUR DES REPRÉSAILLES

LONDRES, 18 juin. — Une réunion monstre a eu lieu au London Opera House, en faveur de représailles contre les raids aériens allemands.

Cette réunion a été présidée par le lord-maire, qui a proposé une résolution demandant que le gouvernement organise immédiatement une campagne de raids aériens sur les villes allemandes, afin que leurs habitants apprennent par expérience ce que signifient de telles méthodes de guerre, et qu'ils exigent de leur gouvernement la cessation de ces crimes sauvages et inhumains.

Cette résolution a été votée, au milieu d'acclamations unanimes.

M. Polo, membre du Parlement, a dit ensuite que les représailles devaient être entreprises conjointement par deux puissances alliées, dans le cas actuel par la France et la Grande-Bretagne.

« Berlin, a-t-il dit, serait le but idéal de ces raids, si ce n'était sa position géographique. À son défaut, Francfort-sur-le-Main semble être l'endroit propice. Mais, ou que ce soit, on ne doit laisser aucun doute aux Allemands quant à la signification et aux raisons de ces raids. »

Le maire du quartier de Poplar, prenant ensuite la parole, a dit :

« Si je laisse aujourd'hui derrière moi dix-huit petits cercueils et deux paniers remplis de fragments humains qu'on ne peut identifier, je demande, comme maire de Poplar, que quelque chose soit fait en manière de représailles. »

La question des représailles est d'ailleurs venue en discussion des jour, à la Chambre des Communes et plusieurs députés ont demandé au gouvernement qu'il comptât faire, M. Bonar Law a répondu qu'il ne fallait pas croire que l'ennemi seul exécute des raids aériens à longue portée.

« Le gouvernement, a-t-il dit, étudie les moyens à adopter et il est décidé à prendre les mesures les plus efficaces pour infliger des pertes à l'ennemi et empêcher les raids aériens. »



APRÈS LE DERNIER RAID AÉRIEN SUR L'ANGLETERRE

À Londres, dans un meeting en plein air, à Tower Hill, plusieurs orateurs demandent des représailles.

LE GÉNÉRAL PERSHING AU CAMP D'AVIATION DU BOURGET



LE GÉNÉRAL (X) SUIT LES ÉVOLUTIONS DE PLUSIEURS AVIONS
C'est accompagné par le général Dubail, gouverneur militaire de Paris, que le général Pershing a visité le camp d'aviation du Bourget, où il examina minutieusement un certain nombre d'appareils après avoir passé l'escadrille en revue.

La division du travail dans l'infanterie allemande

L'infanterie allemande a subi, depuis le début de la guerre de tranchées, des modifications importantes. A mesure que les troupes jouaient un rôle prépondérant, que la mitrailleuse devenait de plus en plus un engin de premier ordre pour briser les attaques ennemies et se voyait adjointe le fusil mitrailleur dans le même but, la compagnie d'infanterie changeait de physionomie et ne cessait d'être l'objet de remarques.

Actuellement, la compagnie allemande comprend trois sections. Lorsque l'infanterie est susceptible de fournir un effort de longue durée ou lorsqu'elle est engagée dans des actions d'une violence extrême, le commandement forme une quatrième section. Les hommes de ces trois ou quatre sections sont exercés au maniement du fusil et de la grenade.

La compagnie d'infanterie ennemie est renforcée par deux autres sections : la section des fusiliers mitrailleurs, formant une unité spéciale comptant administrativement à la compagnie, et la section de mitrailleurs, se composant de six pièces et d'une voiture pour le transport des munitions et des vivres.

L'état-major allemand a poussé plus loin la division du travail dans l'infanterie. En principe, jamais une compagnie n'exécute de coups de main sur les tranchées de l'adversaire. Ces sortes d'opérations sont réservées à des unités spéciales appelées *Stoßtruppen*. Chacune est forte de 120 hommes et est attachée au régiment qui a servi à la constituer grâce à un prélèvement d'une dizaine d'hommes d'élite par compagnie. Ceux-ci, après avoir quitté leurs sections pour faire partie des unités pour coups de main, sont exercés par des sous-officiers qui ont suivi des cours de *Stoßtruppen*. Les hommes, qui portent des bandes molleuses au lieu de la botte, ne prennent jamais le service de tranchées. Ils subissent un entraînement ininterrompu, même pendant les périodes de repos ; depuis un certain temps ils sont particulièrement exercés au maniement des « flammewerfer ». En dehors des *Stoßtruppen* régimentaires, il existe aussi des *Stoßtruppen* divisionnaires à qui revient la mission d'exécuter les coups de main de grande envergure.

Il est prélevé aussi fréquemment sur les compagnies d'infanterie quelques hommes qui constituent des équipes de travailleurs chargées d'amorcer les travaux importants que les compagnies achevent elles-mêmes. Ce sont les équipes dites *Bau-Kommando*.

Si, dans les compagnies allemandes, on constate la division du travail qui vient d'être mise en évidence, il en est de même à l'intérieur des corps de troupes plus importants. Certains sont plus particulièrement propres aux travaux de défense. C'est pourquoi l'armée ennemie compte actuellement des troupes d'assaut ou *Sturmtruppen*, dont le rôle est de bousculer l'adversaire après les fortes préparations d'artillerie. Les hommes qui en font partie portent un brassard vert à liseré blanc avec la lettre S en étoile rouge ; ils emportent, lors de l'attaque, leur nouveau rouleau dans de la toile de tente avec des vivres de réserve dans leur gamelle, leur fusil, baïonnette au canon, trois grenades à main et une petite bêche pour pouvoir creuser un trou d'abri en cas d'arrêt.

A ces *Sturmtruppen* sont adjointes les *Handgranatentruppen*, qui servent à déloger l'adversaire de ses tranchées lorsque les troupes d'assaut se trouvent en présence d'un nid de résistance, ou qui sont employées dans les tranchées en temps ordinaire. Les hommes de ces unités ont le paquetage normal, et sont pourvus d'un sac de grenades, de tubes incendiaires et de bûches.

Enfin viennent les *Baustruppen*, ou troupes d'organisation. Elles sont armées du fusil et de tubes incendiaires. Elles sont chargées de mettre en état les secteurs conquis et pour cela transportent avec elles de grandes bûches et cinq sacs à terre par homme.

ENCORE L'AFFAIRE GEISSLER

Après les multiples incidents d'audience que nous avons relatés, l'Allemand Geissler récidive devant la chambre des appels correctionnels.

Geissler, l'ancien directeur de l'Hôtel Astoria, avait été condamné, on s'en souvient, par la 8^e chambre correctionnelle, à trois ans de prison pour escroquerie. En appel, Geissler, sur les conseils de son défenseur, M. Jacques Bonzon, avait fait défaut au cours des débats, et de ce fait la peine avait été portée à quatre années d'emprisonnement. Sur opposition, l'ancien directeur de l'Hôtel Astoria comparait devant la cour, présidée par M. André.

Longuement, Geissler a protesté de la pureté de ses intentions. M. Bonzon a ensuite présenté sa défense. La cour a renvoyé à huitaine pour suite et fin des débats.

Les fausses mutations de Fontainebleau

Devant le 1^{er} conseil de guerre ont commencé, hier, les débats qui ne nécessiteront pas moins de trois audiences, de l'affaire de fausses mutations de Fontainebleau.

Les accusés sont au nombre de sept : Marcel Camus, secrétaire d'un capitaine du 40^e d'infanterie, le sergent Burmer et les soldats Charles Collet, Denis Rournier, Henri Golberg, de Zimmermann et Raymond Kapf. Ils sont inculpés de faux, usage de faux et de complicité. Au moyen de faux bulletins de changement d'arras du 40^e, auquel ils étaient affectés, ils s'étaient fait verser au 13^e d'artillerie, service des automobiles.

La première audience a été en grande partie consacrée à l'interrogatoire de Marcel Camus, le principal coupable, qui s'est efforcé de rejeter toute la responsabilité de ses agissements sur son co-accusé le sergent Béranger.

ARRESTATION D'UN DÉSERTEUR

Deux agents ont arrêté, hier soir, rue d'Enghien, un déserteur de la classe 1917, nommé Henri Guenouy, qui avait quitté le front depuis trois semaines ; il a opposé une vive résistance.

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

5 HEURES
DU
MATIN

LES POUVOIRS DE M. WILSON

LONDRES, 18 juin. — Selon le correspondant du *Times* à Washington, M. Wilson et le Congrès ont pris samedi trois mesures importantes qui donneront au président des pouvoirs très étendus et presque dictatoriaux.

Le Sénat a voté la loi sur la priorité de transport, autorisant le président à désigner les marchandises qui doivent avoir la priorité dans les transports entre les Etats de l'Union.

En second lieu, le projet de loi sur le contrôle des vivres a été soumis au Sénat sous la forme où il fut d'abord présenté à la Chambre des représentants.

Enfin, le président a adressé à M. Hoover, le futur contrôleur des vivres, une lettre lui donnant « pleine autorité pour faire le nécessaire dans l'organisation qui nécessitera l'application de cette importante loi ».

On considère que ces pouvoirs accordés par M. Wilson à M. Hoover prouvent que le président croit que la loi sur les ressources alimentaires sera votée par le Congrès.

LA MISSION AMÉRICAINE A PETROGRAD

PETROGRAD, 18 juin. — La mission américaine, présidée par M. Root, après avoir été reçue officiellement par le gouvernement a engagé immédiatement des entretiens avec les différents départements ministériels, notamment avec la marine et la guerre, pour élaborer le plan des fournitures éventuelles que l'Amérique pourrait assurer à la Russie.

De leur côté, MM. Russel et Duncan, les leaders socialistes qui accompagnent la mission, ont commencé à prendre contact avec les représentants des socialistes russes.

Ils déjeuneront demain à l'ambassade américaine avec les ministres socialistes Skobelef et Tsereteli.

Les attachés militaires partiront sous peu pour le quartier général et se rendront ensuite sur le front.

Les attachés navals se rendront à Sébastopol pour visiter la flotte de la mer Noire. (Havas.)

LES FEMMES RUSSSES ET LE SERVICE MILITAIRE

PETROGRAD, 18 juin. — Parmi les sept cents émis aux conseils de quartier de Petrograd se trouvent vingt-quatre femmes.

On signale que des bataillons de femmes s'entraînent à Petrograd, Moscou, Kief, Simbirsk et dans d'autres grands centres.

D'autre part, on donne des détails sur le projet de loi soumis au gouvernement provisoire par « l'Union des organisations démocratiques des femmes », et tendant à appeler obligatoirement au service militaire, dans les formations de l'arrière, et même dans la zone des opérations, les femmes de 18 à 45 ans.

Les mères d'enfants âgés de moins de cinq ans, les femmes en état de grossesse ou de maladie, et les femmes occupant des fonctions officielles sont déclarées exemptes du service.

Cette proposition est parvenue au gouvernement provisoire concurrentement au télégramme du groupe féminin, l'« Aide à la Patrie », réclamant du ministre de la Guerre le « droit à la mort » au front pour un régiment de femmes-soldats.

LE NOUVEAU CABINET HONGROIS DEVANT LE PARLEMENT

BERNE, 18 juin. — Suivant le correspondant de la *Gazette de Voss* du 16 juin à Vienne, le Parlement hongrois se réunira pour une courte séance au mois de juin.

Le nouveau ministère lui soumettra les projets de loi les plus urgents.

Au mois de juillet se réuniront les délégations. Ce n'est qu'à l'automne que la question de la réforme électorale sera discutée, ainsi que celle du compromis.

Le correspondant estime que personne ne peut croire que le nouveau cabinet ne doive rencontrer dans sa tâche aucune difficulté ; le cabinet est, du reste, un cabinet soutenu par la minorité qui se prépare avec courage, mais sans être sûre de réussir, à affronter de très grandes difficultés.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Au cours de la nuit, canonnade intermittente en divers points du front. Nos reconnaissances ont pénétré dans les lignes ennemies, vers Leintrey et au sud-ouest de Senones, et ramené des prisonniers.

23 HEURES. — Activité marquée de l'artillerie dans la région de Laffaux, au Panthéon et dans le secteur Craonne-Chevreaux. EN CHAMPAGNE, NOUS AVONS REUSSI CE MATIN UNE OPERATION DE DETAIL QUI NOUS A RENDUS MAITRES D'UN SYSTEME DE TRANCHEES ALLEMANDES QUI FORMAIT SAILLANT DANS NOS LIGNES SUR UN FRONT DE 500 METRES ENVIRON, ENTRE LE MONT CORNILLIET ET LE MONT BLOND.

Nous avons fait au cours de cette action 40 prisonniers, dont 1 officier.

LES ALLEMANDS CONTINUENT A BOMBARDER SANS RAISON LA VILLE DE REIMS SUR LAQUELLE 2.000 OBUS ONT ETE LANCES AUJOURD'HUI. UNE PERSONNE DE LA POPULATION CIVILE A ETE TUEE ET TROIS BLESSEES.

Front britannique

13 HEURES. — L'ennemi a lancé, au début de la matinée, à la faveur d'un violent bombardement, une forte attaque locale sur les positions conquises par nous le 14 juin au matin, à l'est de Monchy-le-Preux. A la suite d'un rude combat, nos troupes ont dû abandonner certains postes avancés établis en avant de notre nouvelle position principale « Infantry-Hill » ; cette position principale demeure en notre pouvoir.

Grande activité des deux artilleries au cours de la nuit, au nord de la Scarpe. Continuation de l'activité de l'artillerie ennemie vers Ypres.

22 HEURES. — L'ennemi a tenté vainement, ce matin, de reprendre les positions perdues par lui sur l'« Infantry-Hill ». Il a laissé 21 prisonniers entre nos mains.

NOUS AVONS MARQUE, LA NUIT DERNIERE, UNE LEGERE AVANCE SUR LE FRONT DE BATAILLE DE MESSINES, DANS LA DIRECTION DE WARNETON.

Une séance sur la Grèce à la Chambre des Communes

Déclarations de lord Cecil

LONDRES, 18 juin. — Aujourd'hui, à la Chambre des communes, M. J. Ronald Macneil a demandé si les puissances protectrices ont l'intention de permettre au roi Constantin et à sa famille de rester en territoire grec et si l'on a pris des mesures pour assurer le départ de MM. Streit, Gounaris, Melaxas, Doussamzis et autres intrigants germanophiles notoires.

Lord Robert Cecil a répondu pour le secrétaire d'Etat des Affaires étrangères par la négative pour la première partie de la question et par l'affirmative pour la seconde partie.

M. Snowden a insisté et demandé : « Est-il vrai que la reine de Grèce est en ce moment à Londres ? »

— Certainement non, a répliqué lord Robert Cecil.

Et à la question suivante de M. Wals : « Le roi Constantin est-il libre d'aller où il voudra ? »

Lord Robert Cecil répondit que tous les arrangements nécessaires sont entre les mains du haut commissaire.

« Je n'ai pas encore reçu un rapport détaillé sur ce qui a été fait. »

M. Lynch demanda si, au cas où M. Venizelos désirerait répandre son influence sur toute la Grèce, on lui opposerait des obstacles :

« Si, comme le gouvernement l'espère, déclara lord Cecil, l'unité de la Grèce est restaurée par les événements qui se sont produits récemment dans ce pays, cette question ne se posera pas. »

En réponse à une autre question de M. Macneil, lord Robert Cecil déclara qu'il n'avait pas encore reçu le texte de la note par laquelle M. Jonnart a demandé l'abdication de Constantin.

« Le futur domicile du roi Constantin fait en ce moment l'objet de discussions. »

« Le gouvernement russe a-t-il coopéré à ces mesures ? » questionne M. Snowden.

Lord Robert Cecil répondit en demandant que cette question lui fut soumise par écrit.

M. Macneil demanda si les puissances protectrices consentiraient à l'abrogation de la partie du traité de 1832 qui garantit la constitution monarchique à la Grèce et si elles soumettraient à un plébiscite la question de la forme du gouvernement de la Grèce dans l'avenir.

Lord Robert Cecil répondit :

« Je considère comme irréalisable, en ce moment, le plébiscite du peuple grec sur la forme du gouvernement qu'il désire. Je crois qu'il faut remettre cet ordre de questions jusqu'après la guerre. »

« Je ne saurais penser que le gouvernement britannique prendra des mesures pour empêcher la libre expression de l'opinion grecque sur les questions affectant la politique intérieure de la Grèce. »

LE VOTE DES FEMMES EN ANGLETERRE

LONDRES, 18 juin. — Selon le rédacteur parlementaire du *Times*, le principal événement de la semaine sera le débat et la décision de la Chambre des Communes sur le suffrage des femmes.

La clause qui accorde le vote à un certain nombre de femmes à partir de l'âge de trente ans, est la plus importante du projet de réforme électorale.

Cette réforme inscrirait environ 6 millions de femmes sur les registres électoraux, dont 5 millions mariées, et élèverait à 10.350.000 le nombre des électeurs hommes.

IMPORTANTE EXPLOSION EN ALLEMAGNE

BERNE, 18 juin. — Un télégramme de Posen, en Pologne, annonce qu'une explosion s'est produite aux hangars d'aéroplanes de cette ville.

L'importance des dégâts n'est pas encore connue dans toute son étendue, mais la violence de l'explosion fait supposer que les dommages sont considérables.

On ignore encore s'il y a eu des victimes humaines.

LA PROPAGANDE PANGERMANISTE

ZURICH, 18 juin. — La section munichoise de la ligue pangermaniste a adopté la résolution suivante :

« L'Allemagne ne devra pas cesser les hostilités avant la destruction complète des flottes britanniques et de tous les armements de la Grande-Bretagne. L'Allemagne devra annexer avec le Soudan tous les territoires britanniques dans le sud et dans l'est de l'Afrique. L'Egypte sera rendue à la Turquie ainsi que la Tripolitaine. »

« L'Allemagne devra, d'autre part, annexer l'Algérie et le Maroc, et obtenir de la Grande-Bretagne la concession d'un nombre suffisant de bases navales sur tous les points de l'Univers. »

« L'Allemagne annexera encore le Nord de la France, y compris Calais et Boulogne, la totalité de la Belgique, et les provinces baltiques ayant appartenu à la Russie. »

« Ce vœu de la Ligue pangermaniste a été transmis à l'empereur et au chancelier de l'Empire. »

D'autre part, le *Berliner Tageblatt* annonce que le député national libéral Stresemann a fait, à Francfort-sur-Mein une conférence publique sur la victoire allemande et l'avenir de l'Allemagne.

L'assemblée a adopté une résolution réclamant la continuation de la guerre jusqu'à la défaite de l'Angleterre et une paix avec indemnités et accroissement de puissance à l'est et à l'ouest.

UNE DECLARATION DE M. DATO SUR LA CONVOCATION DES CORTES

MADRID, 18 juin. — M. Dato, président du Conseil, en s'adressant à des membres de la presse, a dit que le calme règne en Espagne.

Le président du Conseil considère que le gouvernement se trouve en présence de problèmes très graves, mais que, cependant, le pouvoir ne croit pas insolubles.

Le gouvernement espère résoudre ces problèmes avec l'aide du pays. M. Dato a ajouté que les Cortès ne seront convoquées que si les circonstances l'exigent.

Au sujet du manifeste des libéraux sur la dissolution des Cortès, le président du Conseil a déclaré que par suite de la situation nouvelle qui vient de se produire on serait porté à envisager une dissolution des Cortès, mais que l'on n'aurait pas recours à cette mesure extrême, car d'un moment à l'autre des événements peuvent surgir qui la discussion devant le Parlement s'imposerait sur l'heure.

M. Dato a été reçu aujourd'hui par le roi, avec qui il s'est longuement entretenu. De retour à la présidence du Conseil, M. Dato a reçu la visite de M. Merry del Val, ambassadeur d'Espagne à Londres.

Le zéppelin abattu est tombé dans un champ voisin d'une ferme, et a été complètement détruit.

On a retrouvé, à proximité, de nombreux cadavres de l'équipage, entièrement carbonisés. Dans un champ tout proche, on a découvert des lambeaux de corps, ce qui permet de supposer que les hommes de l'un des appareils ont dû sauter d'une grande hauteur.

Un correspondant du *Times*, télégraphiant d'une ville côtière du nord-est du Kent, assure que, suivant des rumeurs mises hier en circulation, les autorités de cette ville avaient été avisées que des signaux avaient été transmis au zéppelin d'une région située à l'ouest de cette localité une demi-heure avant que se produisît l'attaque de ce dirigeable.

Londres, 18 juin. — Voici quelques nouveaux détails sur l'incursion aérienne tentée hier par les aéroplanes allemands en Angleterre.

Le zéppelin abattu est tombé dans un champ voisin d'une ferme, et a été complètement détruit.

On a retrouvé, à proximité, de nombreux cadavres de l'équipage, entièrement carbonisés. Dans un champ tout proche, on a découvert des lambeaux de corps, ce qui permet de supposer que les hommes de l'un des appareils ont dû sauter d'une grande hauteur.

Un correspondant du *Times*, télégraphiant d'une ville côtière du nord-est du Kent, assure que, suivant des rumeurs mises hier en circulation, les autorités de cette ville avaient été avisées que des signaux avaient été transmis au zéppelin d'une région située à l'ouest de cette localité une demi-heure avant que se produisît l'attaque de ce dirigeable.

M. Mithouard réélu président du conseil municipal

Convoqué en session ordinaire, le conseil municipal a repris hier le cours de ses travaux.

Les débats de la séance publique ont été présidés par M. Lampué, doyen d'âge, qui a prononcé un discours vibrant de patriotisme, chaleureusement applaudi par l'assemblée.

Le conseil avait à élire son nouveau bureau.

Soucieux du maintien de l'union sacrée à l'égard de la ville, les différents groupes politiques du conseil municipal ont maintenu M. Mithouard à la présidence, pour la quatrième fois.

En prenant place, M. Mithouard a salué le nouveau préfet de police. Se faisant l'interprète de ses collègues, il a adressé à M. Laurent le salut des Parisiens reconnaissants. Il a été longuement applaudi.

Prochaine séance vendredi prochain.

LE RECENSEMENT PROFESSIONNEL

Les maires de Paris viennent de recevoir des instructions au sujet du recensement professionnel des hommes de seize à soixante ans non mobilisés, résidant actuellement en France.

La semaine qui précède le dimanche 8 juillet, date du recensement, des agents recenseurs débarqueront, à domicile, des cartes individuelles que les assujettis, après les avoir remplies, devront rapporter à la mairie ou dans les locaux désignés à cet effet.

La Bourse de Paris

DU 18 JUIN 1917

La tenue du marché reste satisfaisante en dépit d'un nouveau réajustement du volume des transactions. Parmi les fonds d'Etat, notre 3 0/0, en tenant compte du détachement de son coupon trimestriel, est sans aucun changement à 94,25, tandis que le 5 0/0 regagne une légère fraction à 98,15. Au groupe étranger, l'Extérieur est ramené à 100 ; Russes peu modifiés. Les établissements de crédit ont des fortunes diverses. Le Lyonnais est au nombre des mieux traités à 1118. Fermes des grands Chemins français : du Nord à 1300, du P.-L.-M. à 930. Réalisations en lignes espagnoles ramenant le Nord-Espagne à 430, le Saragosse à 444. Du côté des cuprifères, le Rio se négocie à 1732 contre 1739 ; le Boleo à 980 au lieu de 975.

CHANGES

Londres, 27,15 1/2 ; Suisse, 116 ; Amsterdam, 237 ; Petrograd, 133 1/2 ; New-York, 50 ; Italie, 80 1/2 ; Barcelone, 678.

METALLS A LONDRES

La tonne de 1016 kilos : Cuivre Chili, 150 ; 150 div. 3 mois 139 1/2 ; électrolytique, 160 ; étain, 235 1/2 ; 3 mois 236 1/2 ; plomb anglais, 39 1/2 ; argent d'once, 39 1/16.

Les voisines de campagne

A. LARISSON

Les moments que je passais à bord de l'Anadyomède, dans le salon de lord Hurricane, me procuraient une des sensations les plus étranges que j'aie éprouvées depuis la guerre : celle de cette chose abolie, presque oubliée, que nous appelions le « monde ».

Je me surpris à de délicieux efforts de mémoire pour retrouver des attitudes appropriées et des propos congrus, excités à cette tâche dérisoire et charmante par le regard narquois de lord Hurricane. Mais il était écrit que je devais briller, ce jour-là, dans un cercle plus étendu.

Tandis, en effet, que Sarah me versait une seconde tasse de thé, on annonça Mme la marquise de Ravigneul-Poulenc, et lord Hurricane s'élança pour l'aller quérir à la coupée. Bientôt, nous la vîmes apparaître, escortée de quatre jeunes filles qui se précipitèrent aussitôt sur Sarah et l'embrassèrent avec effusion. Puis, le remue-ménage apaisé, ces dames s'assirent en parlant toutes à la fois, et on leur distribua du thé, des toasts et des muffins, qu'elles se mirent à grignoter avec une gracieuse voracité.

C'étaient des relations d'avant la guerre. Elles avaient apprises la présence de l'Anadyomède à Calais, et venaient en visite d'assez loin, de B... où elles résidaient, par exceptionnelle faveur, auprès du marquis de Ravigneul-Poulenc, commandant breveté à l'état-major de la X... division. Comme l'automobile du général était, ce jour-là, inemployée, elles en avaient profité pour venir se promener à Calais... C'était défendu ! Mais n'était-ce pas bien plus amusant ?

— J'espère, dit la marquise, que nous n'aurons été aperçues par aucun député socialiste.

— Mais vous parlez devant un journaliste, observa machinalement lord Hurricane, en me désignant, c'est peut-être pire.

Je me récriai et expliquai que personne ne croyait à l'authenticité de ce que j'écrivais, mes indiscrétions, si j'en convettais, ne sauraient avoir aucun inconvénient. De cela je contai quelques exemples avec assez de bonheur pour intéresser ces dames et les faire rire. J'étais lancé : debout au milieu du cercle, un précieux sucrier de porcelaine d'une main et un pot à lait de l'autre, je faisais des mots et non des plus mauvais, lorsqu'un choc irrésistible me fit lâcher sucrier et pot à lait, qui s'écrasèrent en miettes sur le tapis. En même temps, éclatait une détonation, sèche et brisante, et la vitre d'un hublot volait en éclats.

— Vous êtes nerveux... ricana lord Hurricane.

— Je suis désolé !... me hâtai-je de répondre, en faisant un suprême appel à tout ce que je possédais de sang-froid. Ce sucrier était si joli !...

Je faisais les bras ballants et les yeux retournés. Jamais pitié ne fut plus méritoire, car j'éprouvais une impatience fébrile et un enervement des plus désagréables. L'oreille tendue aux bruits du dehors, à peine si je pris garde au rire pâle auquel se contraignaient ces dames, crânes malgré tout. Un crépitement d'artillerie se déclanchait sur le môle. Des clairons sonnaient au loin. D'autres détonations sonnaient, moins proches de nous que la première, se succédaient. Il était trop évident qu'un vol de taubes passait sur Calais. Ce n'est pas chose dont on s'émouvait outre mesure entre Dunkerque et Boulogne, mais, en ce cas, on descend à la cave.

— Nous n'avons pas de cave, expliquait Sarah. Tous les étages du yacht sont également dangereux, en cas qu'il soit atteint par une bombe, car on ne sait pas à quel point elle éclaterait. Le plus sûr est de s'embarquer dans la pétrollette et d'aller au milieu du bassin du port : on ne vise que les navires et les quais, et notre canot est trop petit pour être exposé.

Lord Hurricane était déjà sorti pour donner des ordres. Les dames s'engouffrèrent dans la coursive pour gagner l'em-

(1) Voir Excelsior des 30 mai et 13 juin.

AVIS au Public

Dans le but d'enrayer la spéculation et la vente de ses Laits concentrés à des prix exagérés,

LA SOCIÉTÉ

NESTLÉ

a l'honneur d'informer le public consommateur qu'elle a fixé les prix suivants pour la vente au détail :

Lait concentré sucré : 1'65 la boîte
» non sucré : 1'60 »

Les frais spéciaux (port, camionnage, taxes d'octroi, etc.) que les détaillants ont quelquefois à leur charge peuvent justifier, dans certains cas, une majoration des prix ; toutefois cette majoration ne saurait excéder 0.20 cent. par boîte.

LES COURS

— S. M. le roi des Belges vient de conférer au lord maire de Londres la croix de commandeur de l'ordre de la Couronne.

— S. A. R. le prince Antoine d'Orléans et Bragança, capitaine dans l'armée canadienne, vient d'être décoré du Military-Cross pour reconnaissance accomplies sous le feu de l'ennemi et ayant grandement contribué au succès d'une opération.

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Pedro de Toledo, ministre du Brésil à Rome, vient d'être nommé ministre à Madrid.

— M. Luis Souza-Dantas, ministre du Brésil à Buenos-Ayres, occupera à Rome le poste de M. de Toledo.

— Mme Geoffroy, femme de l'ambassadeur de France à Madrid, vient d'arriver à Paris, ainsi que Mme Viengue, femme du conseiller de la même ambassade.

— S. Ex. le ministre des Pays-Bas à Madrid et Mme Van Royen ont offert un dîner auquel assistaient :

Marquis et marquise de Valdeharrago, vicomtesse de Los Antrinos, le ministre du Portugal et Mme de Vasconcellos, duc et duchesse de Durcal, marquise douairière de Hoyos, marquise d'Aguila Real, comtesse de San Esteban de Canongo, marquis de Salamanca, M. O. Jericquel et le secrétaire et l'attaché de la légation des Pays-Bas.

NAISSANCES

— Mme Guillaume de Meaux a donné le jour à un fils.

MARIAGES

— Hier, a été célébré, dans l'intimité, en la chapelle de la Vierge de l'église Saint-



LES MARIÉS SORTANT DE L'ÉGLISE

Pierre de Chaillet, le mariage du comte Ernest de Fleury, du 8^e d'artillerie, avec Mlle Titania des Montiers-Ménil.

Les témoins du marié étaient : le comte Xavier de Fleury, son oncle, et le marquis de Chaponay. Ceux de la mariée : le comte des Montiers-Ménil, son oncle, et S. Ex. M. Iswolski, ancien ambassadeur de Russie en France.

La quête a été faite par Mlle J. de Gallifet, avec M. Charles de Fiedric, et par Mlle de Fleury avec M. Renaud A. de Sainte-Croix. L'abbé Delsue, ami de la famille, donna la bénédiction nuptiale.

— Aujourd'hui sera célébré à Londres, ainsi que nous l'avons déjà annoncé, le mariage de miss Olwen Lloyd George, fille du premier ministre, avec la capitaine Carey Evans de Carnarvon.

— On annonce le mariage du comte Félix de Parden, lieutenant-colonel, prisonnier de guerre, avec Mlle de Chandonnet. Elle du comte de Chandonnet et de la comtesse, née de Roelz.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Fernand Leffevre, sous-officier au 1^{er} escadron du train, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, tombé au champ d'honneur, le 4 juin, dévoté le 15 des suites de ses blessures. Il était beau-frère de M. Caslot, directeur du Bon Marché, et de M. Paul Cucheux, architecte ;

De M. Adam Wisniewski, qui s'est éteint, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, à Nice. D'origine polonaise, il avait adopté la nationalité italienne et combattu les Autrichiens. Il était titulaire de diverses décorations étrangères ;

De M. général Terrillon, commandeur de la Légion d'honneur, qui a succombé à Dijon ;

De M. lieutenant d'artillerie Jean Bresard, élève de l'Ecole polytechnique, deux fois cité, mort pour la France à vingt-deux ans. Son frère est tombé au champ d'honneur en 1915 ;

De M. André Poisson de Villarnoux, lieutenant au 3^e dragons, pilote aviateur, tué dans un accident d'aviation, à vingt-six ans ;

De Mme André de Curzon, née Marie Le Roy, veuve de l'ancien capitaine aux zouaves pontificaux, décédée à Poitiers, à soixante-quatre ans ;

De l'abbé Joseph Thévenet, du diocèse de Bayeux, lieutenant d'artillerie, chevalier de la Légion d'honneur, tué d'un éclat d'obus, dans la Marne.

BIENFAISANCE

— Rappelons qu'une très intéressante vente de charité, au profit des familles des mobilisés de la colonie italienne de Paris, aura lieu, sous le haut patronage de S. Ex. le marquis Salvago Raggi, ambassadeur d'Italie, au cercle Volney, demain mercredi, 20, jeudi, 21, et vendredi, 22 courant, de 3 heures à 6 h. 1/2.

Après-demain jeudi, à 2 h. 1/2, grand concert au bénéfice de la même œuvre, avec deux artistes italiens bien connus : Mlle Filippini-Spera, Fino et M. Molinari. Billels au cercle Volney.

— Aujourd'hui mardi, à 3 heures 1/2, en l'hôtel de Mme Edenkoven, 15, avenue Hoche, matinée de musique et de poésie, organisée par le compositeur Gaston Lemaire, au profit du Sautier français (Orphelins de la guerre).

— M. Cleveland H. Dodge, de New-York, vient de faire un don conditionnel d'un million de dollars à la Croix Rouge américaine. Les conditions du donateur seront bientôt connues.

Prière d'adresser les noms de Naissances, Mariages, Deuils, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Pasteur, Téléphone Central 5-11. Barrière 7, 9 à 6 heures dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Il me semble qu'on n'a pas savouré comme elle le mérite une petite dépêche qui nous arriva de Pétrograd il y a deux jours et à laquelle je repense à chaque instant. Elle nous apprend, cette dépêche, que la commission chargée d'établir les conditions du droit de vote à la prochaine assemblée constituante a décidé « d'accorder ce droit à l'ex-tsar et aux membres de l'ancienne famille impériale ».

La dépêche ajoute qu'au surplus « la plupart des orateurs ont considéré que refuser le droit de vote au souverain déchu serait un acte de vengeance » ; — et ils ne veulent pas que cet acte leur soit reproché.

Ah ! vraiment, les autocrates ne pourront pas accuser les démocrates qui leur donnent congé d'être de méchantes personnes et impatientes de représailles. Les représailles ! c'est la vieille manière. On croyait utile et moral d'ôter la vie à l'ennemi qu'on détrônait. Tout au moins, et à supposer que la vie lui fut laissée, le maintenait-on sous bonne garde, à portée des châtiments possibles. Même vaincu, il demeurait l'adversaire qu'on déteste et qu'on brime.

Nous avons changé tout cela. Et contrairement à ce qu'on pouvait attendre d'elles, c'est maintenant les démocrates qui donnent, en ces sortes d'aventures, l'exemple du bon ton.

Elles ne suppriment point le Maître vaincu ; elles l'écartent. Elles ne le surveillent même pas. Il leur suffit — et combien cela est plus élégant ! — d'avoir réduit ce vaincu à l'impuissance et de lui laisser le choix des prisons lointaines à l'intérieur desquelles la liberté la plus large lui sera respectueusement conservée. Elles n'en veulent pas plus à ses biens qu'à sa personne. « Va-t'en, mon ami, semble dire la Démocratie à Celui qu'elle a chassé, et sois heureux. Je ne demande, moi, pour être heureuse, que de te savoir très loin d'ici. »

Pauvre tsar ! Il m'est impossible d'oublier que celui-là fut notre ami d'hier et que d'impérissables souvenirs nous lient. On peut trouver que son sort est juste ; on n'ose point s'en réjouir. Et c'est ennuyeux ; parce qu'on n'est pas à l'aise pour s'amuser comme on voudrait de cette petite dépêche de Pétrograd et dire à quel point on la trouve pleine d'esprit ! Ainsi, voilà une innovation : la Démocratie victorieuse ne se contente pas de laisser au déchu la vie, la liberté et ses biens ; elle lui confère le droit d'être un conseiller municipal et d'avoir, comme nous tous, son député. A l'honneur d'être généreux, humaine et courtoise envers le vaincu, la Démocratie entend ajouter désormais, pour elle-même, la satisfaction de relever d'ironie sa clémence. Il lui plaît d'être une grande pince-sans-rire...

Ces manières ne me déplaisent pas, car je suis républicain ; et c'est pourquoi, après avoir approuvé la façon très polie dont le ménage Constantin vient d'être mis à la porte de chez lui par les nôtres, je ne verrais aucun inconvénient à ce que le beau-frère du kaiser fût nommé dans quelques années, en récompense de sa bonne conduite, citoyen de Montreux, par exemple, ou de La Chaux-de-Fonds.

SONIA.

Chose vue

Au marché en plein vent de la rue des Martyrs, hier matin, un soldat, casqué de la bourguignonne, musette en sautoir, s'approcha d'une marchande et lui demanda timidement si elle ne peut pas lui faire un petit tabac sur le prix de ses cerises.

— C'est parce que j'en voudrais plusieurs livres, ajouta-t-il, pour en porter aux camarades, là-bas, à la tranchée.

Pour les requarantes ! Immédiatement la marchande lui céda les cerises au prix coûtant. D'autres, plus généreuses encore, lui en offrirent gratuitement une douzaine. Mais il ne pourra les emporter dans un sac. Alors, par-dessus le marché, l'une d'elles lui fit cadeau d'un paquet d'osier dans lequel on dispose bien soigneusement les fruits rouges pour qu'ils arrivent frais et sains au front !

Il remercia : — Ce qu'ils vont être contents, les copains !...



DANS LES COULISSES DU FRONT : FOOTIT PHOTOGRAPHIÉ PAR LES AVIATEURS

Le clown Footit chez les aviateurs

De tous les artistes qui se rendent sur le front pour les distraire, nos soldats préfèrent ceux qui les font rire. Personne peut-être ne sait les faire rire comme Footit, parce que sa fantaisie de clown, de personnage inhumain, s'étend sans limites, et personne ne les aime peut-être davantage parce qu'il évoque leur enfance. Tous ne sont pas des Parisiens, tous n'ont pas connu Footit, mais bien rares sont ceux qui n'ont pas admiré autrefois, dans le plus petit bourg de France, le pitre magnifique d'un cirque ambulants dont leur imagination d'enfant rendait la parade féerique.

Footit, obéissant toujours, au front, un succès considérable et ce succès lui est cher, car il a deux fils soldats. Ces jours derniers, il alla rendre visite aux aviateurs. Les aviateurs, qui sont un peu des acrobates, le reçurent à bras ouverts et Footit se sentit comme en famille. Il s'amusa autant en voyant rire les spectateurs que les spectateurs se divertirent de ses pitreries.

Le vol, maquillé et en peloton, près de sa loge, photographié par trois aviateurs.

La carte de confitures

Donc les Parisiens désireux de faire des confitures sont allés s'inscrire dans les écoles.

Et cela s'est passé plus simplement qu'on n'aurait osé l'espérer.

Vous savez bien, cette fameuse lettre que nous devons libeller de notre plus ferme écriture pour attester que nous consacrerons notre demi-kilo supplémentaire de sucre à la confiture, tout à la confiture, rien qu'à la confiture ?

Beaucoup de gens — vous en êtes peut-être — ont consciencieusement rédigé cette lettre qu'ils considéraient comme obligatoire, et il ne s'agit point de les en blâmer. Mais beaucoup de gens aussi se sont dit qu'une occasion s'offrait à eux d'économiser du papier, et ils se sont présentés dans la « salle de répartition », munis de leur seul carnet de sucre.

Serait-ce que M. Lebeureau se piquerait d'avoir l'esprit large ?

Il a reçu les citoyens rebelles avec autant d'attention que les plus scrupuleux observateurs de la loi. A ceux qui n'apportaient point de lettre ou n'en a pas réclamé ; on n'a exigé d'eux aucun serment ni écrit ni oral ; on s'est contenté de les faire signer sur un registre, et on leur a remis, sans plus de formalités, leur « bon » de sucre pour la confiture.

N'est-il pas flatteur que le gouvernement nous accorde autant de confiance ?

Roses nouvelles

Un léger souci a troublé le concours annuel de la roseraie de Bagatelle.

Combien de temps vivaient ces nouvelles roses, Emilienne Moreau, Edith Cavell, qui s'épanouissaient sous un soleil si ardent ?

Car les chaleurs excessives que nous tra-

versons font beaucoup souffrir les roses aussi. Lorsque, le matin, le thermomètre marque 35° au soleil, il est difficile à une rose, même « jusqu'au boniste », de rester fraîche « l'espace d'un matin ». Et Excelsior, qui a réclame des chapeaux pour les chevaux de flèche, ne peut cependant pas réclamer des ombrelles pour les roses de Bagatelle.

Une aimable consolation nous reste : la rose Emilienne Moreau est celle qui résistera le mieux à l'ardeur des rayons. En effet, la couleur rouge des pétales absorbe seule la chaleur solaire : ce sont les roses rouges qui, ces jours-ci, se flétrissent les premières.

Et la rose dédiée à la jeune héroïne de Loos est une merveilleuse rose blanche, — qui n'a pas peur du feu.

La mode utile

Pour remporter au Gymnase un nouveau succès, Mme Marcelle Géniat a dû abandonner la plupart de ses œuvres de guerre.

Car dès le mois d'août 1914, alors qu'une foule affolée faisait des préparatifs de départ, Mme Géniat ne songea qu'à se mettre à l'étude pour obtenir avec le maximum de rapidité son diplôme d'infirmière. Et les soins qu'elle a prodigués à nos blessés avec le plus grand dévouement lui ont déjà valu la médaille d'argent des épidémies.

Mais une œuvre de guerre autrement remarquable est à son actif, et personne ne peut blâmer Mme Marcelle Géniat d'avoir sacrifié à celle-là toutes les autres. Car il s'agit en l'espèce d'une ravissante petite fille de quatorze mois dont l'aimable comédienne dit avec une orgueilleuse tendresse :

« C'est ma plus belle création. »

En outre, c'est un fameux exemple qu'elle a donné, et il suffirait qu'il fut suivi par quelques artistes notoires pour que la mode d'avoir des enfants fût en France. Toutes les femmes ayant l'âge de porter des robes courtes s'empresseraient d'autant plus d'adopter ce tout dernier chic qu'il est forcément passager.

LE PONT DES ARTS

Un livre qui a beaucoup de succès en Angleterre est celui que le capitaine A. J. Dawson publie sous ce titre : *For France* (C'est pour la France). Ce sont ses impressions sur notre front. Il est illustré par le célèbre capitaine Bruce-Barnard, qui, élève dans une banque, s'engagea comme soldat, et revêta d'abord un bryander des dessins d'armes. Ils eurent l'oeuvre avec que l'on sait. Sur comme lui n'a rendu le tonnerre, ne l'a montré ainsi justement tel qu'il est.

Ce que peut être, en Russie, pendant la grande guerre, un petit bourgeois timide, Léonide Andrievitch le raconte avec son goût habituel, sa psychologie divertissante, dans le *Journal de la guerre*, qui porte le sous-titre suggestif : *Confidences d'un petit homme durant de grands jours*. Et c'est un ouvrage d'une haute portée symbolique, l'étude d'une des plus graves crises de l'histoire européenne.

LE VEILLEUR.

LE MAL DE MER AU-DESSUS DE TOUT...



Le steward. — Monsieur !... Monsieur !... Un sous-marin à babord !...
Le « malade ». — Dieu soit loué !...

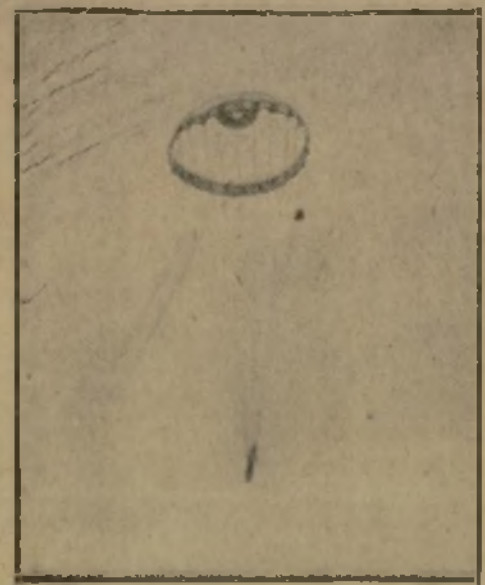
(Life)

LES PARENTS PAUVRES DE L'AVIATION

LES OBSERVATEURS EN DRACHEN

Une descente en parachute dans la tempête

Les observateurs en drachen sont l'élite, les plus expérimentés, les plus vaillants, les plus pauvres de l'opulente famille des héros de l'air — et, cependant, nul plus qu'eux ne mérite d'être riche de gloire et de notoriété.



LA DESCENTE EN PARACHUTE.

Du haut de leurs « ancrettes », ils sentent, ils repèrent, ils régissent. Ce sont des yeux que l'ennemi s'efforce d'aveugler et que les éléments dévastent. Quand les avions ennemis, les mitrailleurs, les balles incendiaires et les fusées verticales cessent de les harceler, la tempête les emporte. Malgré tout, ils doivent demeurer grands et vifs pour que l'artillerie ne soit pas trompée de cible. Pendant dix-sept et dix-huit heures consécutives, il leur faut voir tout dans tout le secteur, sans le moindre éblouissement, et il en est qui l'ont fait actuellement plus de 1.500 heures d'insupportable, non sans avoir été contaminés — le câble ayant été touché par la bourrasque, ou le ballon incendié par une fusée — de se précipiter dans le vide, de 1.000 mètres, attachés à un parachute qui pouvait ne pas ouvrir.

Ils ne sont pourtant jamais au « communiqué » : le public les ignore, et pour avoir une idée vague de leurs exploits ou connaître leurs noms, il faut chercher à la loupe, dans le fouillis des colonnes de l'officiel, les mots, brefs et secs, de citations parcheminées autant qu'héroïques.

En voici une, piquée au hasard : « X... observateur à la... compagnie d'aéroscoutiers ; très bon observateur. A rendu de réels services au cours de six cents heures d'ascension et souvent dans des conditions atmosphériques pénibles. Le... mai, son ballon étant pris dans la bourrasque, a sauté en parachute après avoir jeté hors de la nacelle tous les documents et les instruments du bord. »

Et voici, aussi, sa traduction vécue par l'un des héros, ou celle de toute autre analogie : « A la fin de l'après-midi je réglais un de nos fils sur une batterie boche que j'avais signalée en action — quand, brusquement, le cessait de voir les coups tomber ; le ciel s'était tout d'un coup obscurci et, regardant derrière moi, j'aperçus comme un formidable tourbillon de poussière partant du sol, très loin, dans la direction du sud-ouest, et s'élevait avec une rapidité fantastique. J'étais à 1.000 mètres ; je donnai immédiatement l'alarme et le travail m'avait ramené jusqu'à 600 mètres quand on dut cesser d'activer le câble, paralysé par le vent qui le tendait à la limite. Tandis que ma nacelle se livrait à la plus fantastique des gymnastiques, les hommes de manœuvre s'efforçaient aux limites, s'efforçant d'abaisser le ca-

ble à la poutre ; mais, au bout d'une cinquantaine de mètres à peine, ils étaient renversés comme un jouet de quilles, mon ballon, en plein dans la tourmente, faisant des déplacements formidables.

Juste à ce moment, j'aperçus le ballon plus au sud, parti à la dérive pendant que son observateur se jetait en parachute. Je réunis alors mes notes, papiers, documents, jumelles, instruments, carabine, et je le lançai à l'air. Ce que je pus par-dessous le ballon pour ne pas le laisser partir chez l'ennemi si je devais imiter mon camarade. Et, accompagné aux cordages pour ne pas être « vidé » de ma nacelle, secoué, balotté, j'attendis... Quand ? D'être ramené au sol ? Il n'y fallut pas songer, et d'ailleurs, je ne pouvais que m'y tenir en attendant. Une heure ! Elle ne s'annonçait pas...

Soudain un bruit de déchirure ; j'ai l'impression qu'un côté de mon ballon est arraché. Il n'y a pas à hésiter : j'enjambe ma nacelle, je me suspends par les anneaux et je me laisse tomber dans le vide. Cinq secondes de chute libre, désagréable, pendant lesquelles je n'ai qu'une pensée, qu'une certitude : il s'arrêtera. Et de fait, il s'arrête, amplement, magnifiquement, me donnant seulement une sensation qui fut celle d'un point de couture de ma ceinture. Instantanément je porte la main à la ceinture : elle est toujours là. Et je commence à décrire de grands cercles dans l'espace, comme les petits bouillons sous les parachutes en papier de soie des enfants.

« Au-dessus de moi, à une quinzaine de



CE QUI RESTAIT DU PARACHUTE

mètres, mon appareil de sauvetage se tient grand ouvert et j'ai l'impression très nette que si j'étais plus haut il m'entraînerait avec la vitesse du vent chez l'ennemi. Mais le sol se rapproche ; sous moi les arbres défilent à une allure vertigineuse et c'est une nouvelle émotion avec la perspective d'un atterrissage contre un arbre à plus de 100 kilomètres à l'heure. J'ai pour, vraiment peur.

Je savais que pour atterrir face à l'avant une simple esquisse de nage dans l'espace avec un bras fait tourner le parachute et maintenant l'orientation à volonté. Un peu de malafait aérienne, et je me reçois à plat ventre sur des noisetiers. Je file dans les arbustes, entraîné par ma voile en furie, essayant en vain de m'agripper aux branches. Enfin, après plus de 200 mètres de ce toboggan, mon parachute s'empêtre dans de gros arbres et je parviens à me dégager et à décrocher mon sauveur.

Je me relève, contusionné, égrainé, mais sans trop de mal : je regarde en l'air — un observateur à terre regarde toujours en l'air — et je vois mon ballon qui s'en va chez l'ennemi.

« J'avais fait mon saut au bon moment. »

POI LAUNOU.

(V. voir Excelsior du 10 juin).

LES OBSÈQUES DES VICTIMES DE BILLANCOURT



LES PERSONNAGES OFFICIELS DERRIÈRE LES CHARS FUNÈBRES
M. LOUIS RENAULT (1) ; M. LAGNAUD, maire de Boulogne (2) ; M. LOUÏSEUR, sous-secrétaire d'Etat à l'Aéronautique (3) ; M. PAINLEVÉ, ministre de la Guerre (4) ; M. DANTON, ministre, sous-secrétaire d'Etat à l'Aviation (5).

Plus de vingt mille personnes ont assisté, hier matin, aux obsèques solennelles des victimes de l'accident survenu aux usines Renault.

Présents : le colonel Vial, représentant le Président de la République ; M. PAINLEVÉ, ministre de la Guerre ; le général Dubail, gouverneur militaire de Paris ; MM. LAGNAUD et DANTON, sous-secrétaires d'Etat ; M. LOUÏSEUR, sous-secrétaire général de la préfecture de police ; M. RENAULT, président du conseil général ; M. LAGNAUD, maire de Boulogne ; Louis Renault, etc.

La cérémonie religieuse, commencée à

neuf heures, prit fin à dix heures quarante. Le cortège se forma aussitôt. Il eut onze heures et demie lorsqu'il parvint au fond du cimetière de Billancourt. Une tribune avait été dressée, au tour de laquelle se pressèrent : M. LAGNAUD, maire de Boulogne ; M. AZAR, délégué des ouvriers et employés des usines Renault ; M. PAINLEVÉ, ministre de la Guerre ; M. Henri Bousselle, président du conseil général.

Après les discours, les chars funéraires portant chacun deux cercueils recouvraient d'un drap noir les cercueils dans la chapelle, où eurent lieu les inhumations.

LES LIVRES

L'Hôte inconnu, par Maurice Maeterlinck.

L'hôte inconnu c'est le mystère... Non point tout le mystère de la vie, de sa fin et de ses origines, ni la grande énigme de l'univers... mais ce qui trouble la routine de notre ignorance générale : apparitions, hallucinations, visions, pressentiments, présages, prédictions, prophéties, prévisions, astrologie, talismans, envoûtements...

L'illustre auteur de la Mort tient registre de tous ces faits déconcertants. Également éloigné du fatalisme aveugle et du scepticisme léger, il compose scientifiquement ses dossiers, discute les faits, propose les hypothèses. Avec une bonne foi incontestable, sans lyrisme, sans prestige de style, il s'efforce de discerner, dans les expériences et périlleuses questions, ce qui peut être admis de ce qui est encore suspect. Sa patience minutieuse rappelle le scrupule de ce théologien — est-ce pas Sanchez ? — qui, pour résoudre les cas les plus périlleux de la casuistique, s'abstenait de viande, d'écailles et de vin, et servait ses consultations assis dans une chaise de marbre.

Évidemment, les matières qu'aborde courageusement l'illustre auteur de la Vie des Merveilles sont mathématiques et géométriques pour les gens à court d'imagination facile.

Mais quel ! Fière de tout ce qu'elle a fait, elle ne se sent pas seule, la même infatigable. Gardons-nous du mépris. Rien n'est plus facile, ni moins scientifique, que de se faire des hypothèses, d'interpréter les faits des sciences constituées en équilibre.

Sans doute, il faudra encore beaucoup de temps et d'efforts pour mettre au point les sciences, dites occultes, pour les faire rentrer comme les autres dans les sciences positives. Il serait légitime d'en parler aujourd'hui. Mais l'auteur de l'Hôte inconnu ne se sent pas la plume et les épaules de la tâche de la tempête. A force de pleuvoir, il finira par faire élan.

LES FLANCHARDS, par Gyp.

Perdra-t-il mon temps et mon amour à essayer, à disséquer l'innommable intrigue des Flanchards ? Avant voudrait porter de l'eau à la rivière. Les lecteurs d'Excelsior en ont peut-être vu la végétation puerile. Alors d'eux, l'en suis sûr, n'a oublié et Notre Fils Édouard, si suavement muet, et les confortables et enroulantes Moutard, et la belle Mme Tréville, et M. des Hamiers, et cette petite de baronne de Beaumour, et surtout la délicieuse Lili, si rose et si candide.

BADIGEON AVIATEUR, roman, par le lieutenant G... pilote.

C'est un élève pilote, assez beau garçon. Badigeon, qui n'a ni son ni maille, ni seringue non plus... C'est son riche copain Xavier de Mallère qui lui trouve gentiment une marraine profitable (Andrée Fleurie, quarante mille francs de rente et quarante-cinq ans).

C'est Badigeon qui, par reconnaissance, envoie à Mallère sa marraine à lui, Gisèle de Tourville. Et c'est Mallère qui se rabat sur Andrée Fleurie : une politesse en vaut une autre. Et c'est enfin, une belle comtesse, fille d'un épicier et l'élève du mari, qu'elle achète avec les saucissons de cheval de son père, qui résout la querelle, jusqu'au départ de Badigeon pour Salonique. Mais dites-moi, dans ce camp d'aviation, quand donc les élèves apprendront-ils à voler ?

GUILLAUME II (1890-1899), par Mme Adam (Juliette Lamber).

Pauvre Casandre, Mme Adam n'a cessé de prédire, pendant quarante ans, le terrible orage qui devait encore une partie de

la France. Son livre sur Guillaume II est d'autant plus éloquent, d'autant plus clairvoyant qu'il est formé d'articles écrits bien longtemps avant la guerre.

Tu à la lueur des villes et des cathédrales incendiées, il prend le relief d'une prophétie trompante.

Dès janvier 1891, Mme Adam nous mettait au garde contre une guerre de surprise.



Mme ADAM (à droite) en juin 1914

Elle nous dénonçait Guillaume II comme étant sans cesse nos défilés, avec une violence et une minutie d'observation, dans ses hautes, furibondes et mystérieuses humeurs, elle notait des paroles significatives qui sont comme le programme de l'impérialisme prussien : « Ceux-là seuls pourront compter sur ma faveur royale qui se considéreront comme étant absolument et entièrement des sujets prussiens. »

Mais quel ! on ne l'écoutait pas... C'est le sort, en effet, des Casandres, d'être plus clairvoyantes que le commun des humains, et de n'être pas écoutées. Ces âmes d'élite vivent plus loin que nous parce qu'elles s'oublient.

Goguenarde, l'excellente Mme Adam réclame la croix de guerre pour son corps à corps de 35 ans avec Bismarck et Guillaume II. Après tout, pourquoi pas ? Elle l'a bien méritée.

Jean-Jacques BROUSSON.

CAPSULES DE MORRHUOL

CHAPOTEAUT

LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue.

LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs.

LE MORRHUOL est souverain pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

PARI TOUTES LES PHARMACIES

COLLECTION DE M. BEER TRÈS BELLES DENTELLES ANCIENNES

Franciscaines, Italiennes et Flamandes du XVIII^e siècle ; magnifiques Points Colbert, Points d'Alençon, Points d'Argentan, Points de Rose, Points de Venise, Points de Burano, Points de Flandres, Points d'Angleterre, Points de Malines, Points de Valenciennes, Applications, Points à l'aiguille, Bruges, Barbes, Moutons, Cois, Berlines, Engagements.

ÉVENTAILS ET ETOFFES

DES XVII^e, XVIII^e SIECLES ET AUTRES

Vente : GALERIE GEORGES PETIT, 8, Rue de Sèze

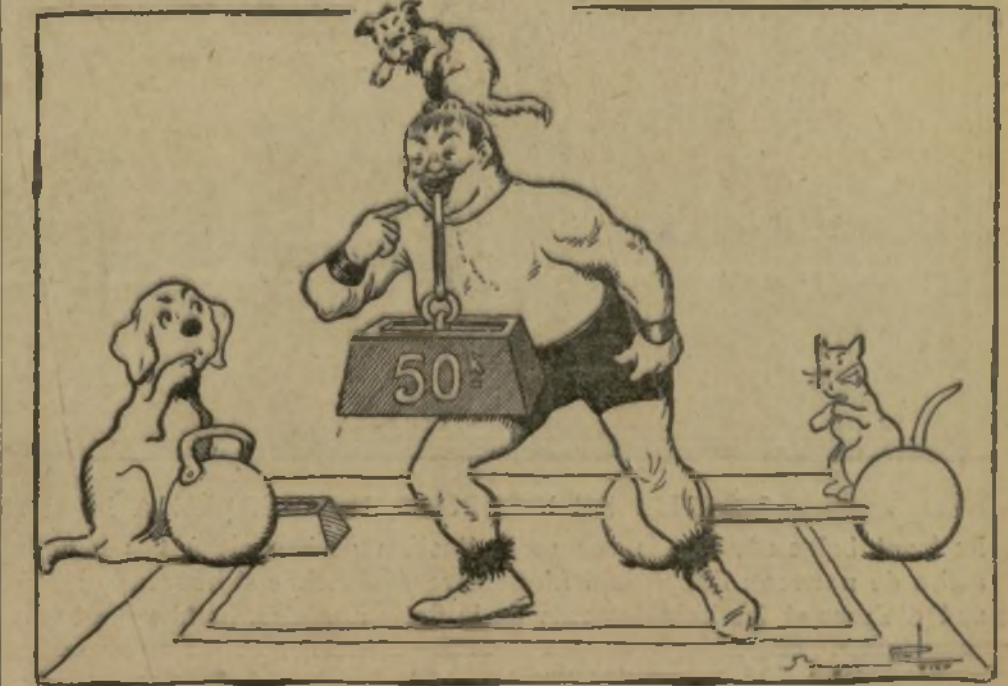
Les Lundi 25, Mardi 26, Mercredi 27 et Jeudi 28 Juin 1917, à deux heures

Expositions : Particulière : le Samedi 23 juin 1917, de 2 heures à 6 heures ; Publique : le Dimanche 24 juin 1917, de 2 heures à 6 heures

Commissaire-priseur : M. HENRI MAUGER, 13, rue de Bondy, succédant M. HENRI BAUDOUIN, 10, rue Orange-Batelière, mobiliers

Experts : Pour les Dentelles, M. A. LEBEUR, 8, rue de Castiglione ; pour les Éventails et Etoffes, MM. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges

CET HOMME A DES DENTS EXCELLENTES



Servez-vous du DENTOL et vous aurez des dents aussi bonnes que lui.

Le Dentol (eau, pâte, poudre et savon) est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable. Créé d'après les travaux de Pasteur, il débarrasse les mauvaises microbes de la bouche ; il empêche aussi et guérit sûrement la carie des dents, les inflammations des gencives et de la gorge. En peu de jours, il donne aux dents une blancheur éclatante et détruit le tartre.

Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicieuse et persistante. Mis sur du coton, il calme instantanément les rages de dents les plus violentes.

Le Dentol se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie.

Expéditeur général : Maison FRÈRE, 49, rue Jacob, Paris.

Le Dentol est un produit français.

Il suffit d'envoyer à la CADEAU Maison Frère, 49, rue Jacob, Paris, cinquante centimes en timbres-poste en se recommandant d'Excelsior pour recevoir, franco par la poste, un délicieux dentifrice contenant un petit flacon de Dentol, un tube de Pâte Dentol, une boîte de Poudre Dentol et une boîte de Savon Dentol.

THÉÂTRES

Grand-Guignol. — Le nouveau spectacle sera donné mercredi soir en répétition générale. Il comprendra : *Le Joueur de Monnaie*, de M. Paul Bonhomme ; *Catherine Goudon*, de M. P. Lammann ; *Tout ça, drame* en deux actes de M. Maurice Level, et *Sujet léger*, de M. Charles Torquet.

Gaité-Lyrique. — M. Duplay donnera à la Gaité-Lyrique, le jeudi 21 juin, à 8 heures, une représentation au bénéfice du personnel de la scène et de l'orchestre. Le programme se composera de *la Juvén*, avec une brillante interprétation.

Ce soir : Opéra, relâche ; jeudi, 7 h. 30, *Aida*. Opéra-Comique, 8 h. 15, *l'Élévation*. Odéon, 8 h., *l'Esquillon*. Variétés (Gut. 08-92), 8 h. 15, *Dolly* (Berthe Bady). Gymnase, 8 h. 15, *la Ruse*. Palais-Royal, 8 h. 30, *Méridienne et son fils*. Antoine, 8 h. 30, *les Heures de l'amour*. Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, *les Nouveaux riches*. Renaissance, 8 h. 30, *le Paradis*. Porte-Saint-Martin, 8 h., *Mon sieur Chag*. Neuvi-Ambigu, 8 h. 30, *le Mariage de Mlle Beulemans*. Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *Un type dans le genre de Napoléon* (Sacha Guitry). Athénée, 8 h. 20, *Mon sieur Beurelly*. Edouard-VII, 8 h. 45, *la Fille nue ou le Dérailé*. Femina, 8 h. 45, *Femina-Revue*. Grand-Guignol, relâche ; demain, 8 h. 30, répétition générale de *Le Joueur de Monnaie*, *Catherine Goudon*. Th. Michel, 8 h. 45, *Frivolités*. Scala, 8 h. 15, *le Billet de logement*. Marigny, 8 h. 30, *la Revue*.

MUSIC-HALLS
Olympia, matinee et soirée dimanche, lundi, vendredi et samedi.

CINEMAS
Gaumont-Palace, relâche.



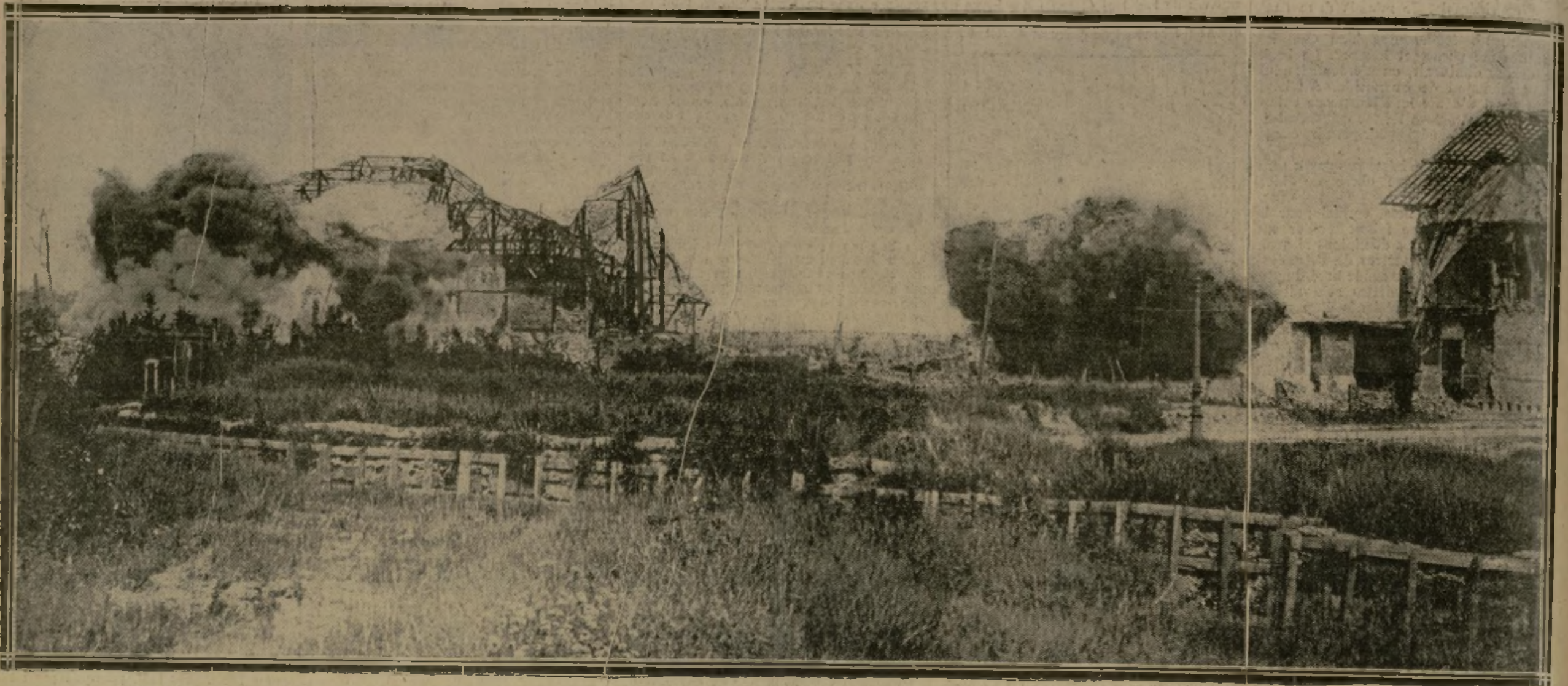
POIDS LOURDS AUTOMOBILES
La Marque **"ATLAS"**
Rue Alphonse-de-Neuville, 28, Paris

EXCELSIOR

GROS CAMIONS AUTOMOBILES
La Marque **"ATLAS"**
Rue Alphonse-de-Neuville, 28, Paris



LA REPRISE D'ACTIVITÉ SUR LE FRONT DE NIEUPORT



LES BATIMENTS DE L'USINE A GAZ DE NIEUPORT, DÉJÀ EN RUINES, BOMBARDÉS CES JOURS DERNIERS PAR LES ALLEMANDS



L'ÉGLISE DE NIEUPORT, BOMBARDÉE A MAINES REPRISSES, SE TROUVE AUJOURD'HUI DÉTRUITE A PEU PRÈS COMPLÈTEMENT

Le front belge où, depuis des mois, l'action se bornait à des canonnades réciproques, attire de nouveau l'attention. L'offensive déclenchée si heureusement par les Anglais au sud d'Ypres et les harcèlements de la flotte anglaise, bombardant très fréquemment les

ports d'où partent les sous-marins, ont eu leur répercussion dans le secteur de Nieupoort. La lutte d'artillerie a repris dans cette région avec une certaine violence. Voici l'usine à gaz sur laquelle éclatent des obus de gros calibre et l'église entièrement en ruines.

LE
RHUME des FOINS
est toujours vite soulagé et souvent
complètement guéri par les pilules de
NOBIAL
cet incomparable remède du
RHUME DE CERVEAU
Qu'il guérit en un clin d'œil
Suivant la gravité des cas, en prendre
de fortes doses, sans aucune crainte.
PHARMACIE NORMALE DE PASSY, PARIS.
— Toute pharmacie peut les procurer —

Les Corsets de A. Claverie

assurent une ligne idéale et souple, même aux personnes
fortes, ainsi qu'une aisance et un bien-être absolus. Voir les
créations du maître corsetier parisien dans ses salons du
234, Faubourg St-Martin, (à l'angle de la rue Lefoyette).

LES CÉLÈBRES
VERRES
ISOMÉTROPS
FISCHER
12, B. DES CAPUCINES
Réparations immédiates

QUO VADIS ?

Retenir une table chez ALBERTI, au GRAND CAFE,
14, Bd des Capucines, 1, rue Scribe. Tél. Central 38-47.
DEJUNER, 7 fr. DINER, 8 fr. au vin de Vouvray. Au Grill Room.

HARRIS, détective privé

34, rue Saint-Marc. Téléph. Centr. 84-51, de
9 à 6 h. Renseign. sur tout et débrouille tout.

CHAMONIX FRANCE
AU PIED
du
MONT-BLANC
Saison du 15 mai au 15 octobre
CURE D'AIR ET DE REPOS
Pour renseignements et Guides illustrés
s'adresser au Syndicat des Hôtels.

TAPIS ANCIENS

J'achète, au plus haut prix TAPIS PERSANS
antiques, même usés.

Écrire : R. S. PARDO, 64, rue La Fayette.

TISANES POULAIN

Quercin radical et sans régime du DIABÈTE, ALBUMINE,
cœur, foie, reins, toutes les maladies réputées incurables.
Livres d'or et Attestations franco. — Écrire
TISANES POULAIN, 27, r. St-Lazare, Paris

La documentation sur la guerre, la plus
complète et la plus exacte, est fournie par la
collection d'« Excelsior ». Demander condi-
tions spéciales à nos lecteurs.

Le gérant : VICTOR LAUVIGNAT.
Imprimerie, 49, rue Cadet, Paris. — Voltaire.

ABONNEMENTS DE SAISON à tarif réduit

Afin d'éviter à nos lecteurs les incon-
véniants qu'ils pourraient rencontrer pour se
procurer EXCELSIOR dans certaines petites
localités, nous avons créé, à titre de propa-
gande, des abonnements de saison à tarif
réduit.

Leur durée ne peut être que d'un mois non
renouvelable.

Prix : France, 2 fr. 50 ; étranger, 4 fr. 50
Prière de vouloir bien joindre à toute de-
mande le montant de l'abonnement que nous
ne pouvons faire recouvrer.